

De nos jours, en effet, on n'affectionne plus assez la maison et c'est d'où viennent sans conteste beaucoup des grands malheurs de notre temps. Si nous comptons par exemple tant de mauvais ménages ou simplement tant de ménages indifférents, où mari et femme mènent sans les mêler leurs deux vies côte à côte ; si la gaiété de l'enfance nous est, hélas ! moins nécessaire qu'autrefois ; disons-le franc, si les enfants nous pèsent, si, au lieu d'être pour nous le point où tout bute dans l'existence, ils deviennent des obstacles, qui contrarient à chaque instant nos goûts et gênent nos plaisirs ; si les frais de toilette grèvent tant de budgets et rompent leur fragile équilibre, ne vous y trompez pas, c'est parce que nous n'avons plus, comme autrefois, le culte du foyer. Pour nos esprits légers, papillonnants, amis du désordre et du mouvement, la vie de famille a perdu son attrait. Et nos joies de la rue causent trop fréquemment des douleurs de maisons.

Heureux les ménages, où l'épouse conserve la tradition des petits devoirs quotidiens, l'amour des soins de l'intérieur, ou, selon l'expression de saint François de Sales, le goût du fuseau et de la quenouille. Oui, mes petites, filez la laine. C'est à la femme de défendre le foyer, et si sa sagesse savait veiller à l'embellir, à le parer de tendresse et de grâce, nous verrions sans aucun doute moins souvent l'homme le désertier. "Le nid mal construit, dit un proverbe oriental, indique l'oiseau vagabond". Mais l'effet peut être aussi la cause, et on peut avec autant de raison affirmer "que le nid mal construit rend l'oiseau vagabond."

Pendant, qu'apprend-on aux jeunes filles de nos jours ? A courir les plaisirs du monde. Du matin au soir, ce ne sont que réunions, tennis, skating, sports, conférences, cours de danse, cours de dessin. Pour une raison ou pour une autre, elles sont toujours sorties. Elles se marient : ce goût leur reste ; elles continuent à passer leur vie hors de chez elles. Si leur activité a été tournée vers les bonnes œuvres, c'est tant mieux, encore qu'il ne faille rien exagérer et que le soin du foyer, à mon sens, soit le premier devoir d'une femme. Si leur esprit ou leur éducation au contraire les porte vers les choses frivoles, c'est doublement fâcheux : la perte assurée d'une part est sans compensation et sans profit de l'autre.

Et non seulement, quand une femme n'a pas l'amour de son intérieur, la tendresse conjugale en pâtit, mais c'est la charge de la maison laissée aux domestiques, au détriment du soin, de l'ordre et des finances : c'est l'éducation des enfants livrée à l'aventure.

Avec quelle tendresse, avec quelle émotion ne nous souvenons-nous pas de ces vieilles demeures d'autrefois, qui témoignaient d'un souci de la netteté jusqu'à la manie et que nous jugions même parfois, s'il faut tout dire, légèrement outré et ridicule ! Leurs placards si bien rangés, leurs sièges ponctuellement recouverts de leurs housses, leurs armoires larges, profondes, garnies de hautes piles de draps blancs, de pots de confitures soigneusement étiquetés, de coings jaunissants qui embaumaient, de bocaux de cerises ou de prunes dont l'arome filtrait à travers les coiffes de papier, tout atteste encore dans notre souvenir — et avec quel charme attendrissant ! — la tranquillité, l'ordre étroit et sévère, la conscience rigoureuse et le scrupule qui présidaient à tout, en même temps que le calme laborieux de la vie consacrée tout entière aux menus soins de leur intérieur que menaient nos aïeules.

Quelle mémoire, au contraire, garderont de nos demeures d'aujourd'hui ceux qui les voient avec des yeux d'enfants !

Cette fidélité à la maison, que je regrette qui se perde, que je prêche et que précisément nous enseigne le chat, me rappelle un bien joli mot, que j'ai entendu répéter souvent par notre oncle Pamphile, il aurait été prononcé par Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, quand, rentrant aux Tuileries, il retrouva son ancien grand Maître des cérémonies, le marquis de Ségur, qui s'était sans vergogne fait maintenir dans ses fonctions à la cour de Louis XVIII. Reçu par lui, il voulut lui glisser galamment le reproche d'être demeuré plus fidèle à la charge qu'au maître :

— Comment ! se serait-il écrié. Toujours vous, monsieur de Ségur ? Vous êtes donc comme le chat de la maison !

Etre comme le chat de la maison ! Je vous laisse, mes nièces, ce mot en méditation.

Ce qui ne témoignait pas en l'honneur de M. de Ségur ne constitue-t-il pas, au contraire, la plus belle louange qu'on puisse faire d'une femme, et surtout de nos jours ?